

Masonica, le Journal



Journal du salon Masonica - Lille, salon du livre et de la culture

journalmassonicalille@gmail.com

n° 25 • janvier 2024

Mes très Chères Sœurs, mes très Chers Frères



L'année 2023 se termine, et nous vous remercions pour avoir été derrière nous lors de nos manifestations. Manifestations qui ont été variées et multiples, le salon Masonica qui en Mai 2023 a rassemblé plus de 2000 personnes, des Sœurs, des Frères prouvant un intérêt pour la culture, la littérature, les

échanges sur le monde que nous connaissons comme initiés, mais aussi vis-à-vis du monde qui nous entoure. Nous avons eu lors de ce salon de nombreux profanes, ce qui démontre que ce que nous faisons intéresse encore, je ne dirais pas par curiosité, mais par ce que nous essayons de porter au dehors ; nos valeurs, notre sens du devoir et l'envie de construire un monde plus harmonieux.

En 2023, l'association en partenariat avec le cercle de l'Acacia et la Voûte Étoilée a rassemblé nombre de Sœurs et de Frères lors de plusieurs rencontres. Je citerai la conférence avec le Sénateur BROTCCHI, les rencontres de l'Académie, le premier Marché de Noël Masonica qui a permis de récolter une aide de 1 500 € qui a été reversée aux « Restos du Cœur », une pièce de théâtre dont les bénéficiaires ont apporté une aide de 800 € à l'association Mathusalem, etc. Une année bien

remplie, mais c'est aussi cela MASONICA une association dont le but est d'illuminer la Franc Maçonnerie, d'éveiller et d'émerveiller le monde qui nous entoure, nos Sœurs, nos Frères et les profanes à qui nous devons sagement montrer qui nous sommes par nos valeurs et l'envie de connaissance et de culture. Mais Masonica est surtout une association rassemblant des Sœurs et des Frères, de toutes Obédiences, et qui travaillent dans la convivialité, et la joie d'être ensemble.

Je sais que nous pouvons compter sur vous pour nous accompagner dans cette envie de porter au dehors après nos tenues, l'envie de se rencontrer, d'échanger et cela quelle que soit notre appartenance. Pour nous l'important, c'est de vous offrir des moments de bonheur pour construire ce que chacun souhaite avoir près de chez lui.

Au nom du comité de rédaction, je vous adresse nos meilleurs vœux de joie, de santé et de bonheur pour cette nouvelle année. Que 2024 soit l'année qui amène l'espérance pour toutes et tous

Patrick Weslinck, *Secrétaire*

Sommaire

Éditorial p. 1

Échos du salon 2023 :

Les Francs-maçons dans la société..... p. 2

Réflexions *Glorifier le travail*

Le travail en questions p. 3

Le Droit glorifie-t-il le travail ?..... p. 5

Contributions

Le banquet d'ordre p. 6

Rencontre d'auteurs : Pierre Palero p. 8

Revues

Point de Vue Initiatique p. 8

Les Irréductibles p. 9

Actualités maçonniques.....p. 10

Pour 2024, nous vous proposerons :

Un colloque intitulé *Environnement, Humanisme et spiritualité*

Une conférence sur la fin de vie : faut-il aider et comment ?

Des rencontres littéraires : ce sera Jean MOUTTAPA, Jean DUMONTEIL, Le Père Gabriel RINGLET, Emmanuel PIERRAT.

Une pièce de théâtre pour aider une association maçonnique,

Et le second marché de Noël pour apporter une aide à une association (nous pensons aux Clowns de l'Espoir).

● Échos du salon 2023

Table ronde

Les francs-maçons dans la société : l'engagement au-delà des fantasmes

Jean Dumonteil

Les intervenants

- Hélen Burzlaff, responsable associative.
- Jacques Ravenne, éditeur et écrivain, scénariste et membre du collectif d'artistes La Ligue de l'Imaginaire.
- Denis Lefebvre, écrivain, historien, secrétaire général de l'OURS (l'Office universitaire de recherche socialiste), auteur de nombreux livres dont des biographies de Franc-maçons.
- Pierre Gandonnière, homme de communication et formateur
- Patrick Kanner, ancien ministre, sénateur du Nord.

Modérateur : Jean Dumonteil, V.M. de la Loge nationale de recherche de L'Alliance, Grande Loge de l'Alliance Maçonnique Française

La première table ronde organisée le samedi matin à Masonica-Lille avait pour thème « Les francs-maçons dans la société ». C'était l'occasion de se pencher sur l'image des francs-maçons dans la société et de la confronter à la réalité, l'engagement des francs-maçons dans la Cité.

En bon historien, Denis Lefebvre rappelle l'histoire très française qui lie la Franc-maçonnerie à la République, et notamment le Grand Orient de France. Particularité hexagonale où la politique dominait sous la III^e République, époque où l'antimaçonnisme fut très virulent. Cet antimaçonnisme qui s'est développé dans les années 1930 a conduit à Vichy avec l'interdiction de la Franc-maçonnerie dès août 1940, avant même les lois contre les juifs. Et Denis Lefebvre de rappeler la triste formule de Pétain : « Un juif n'est pas responsable de ses origines, un franc-maçon l'est de ses choix ». « Sous la III^e République, la franc-maçonnerie était politique et elle ne l'est plus aujourd'hui, elle se transforme en s'intéressant aux thèmes sociétaux », observe Denis Lefebvre.

L'antimaçonnisme a-t-il pour autant disparu ? Non, répond Jacques Ravenne :

« L'image de la franc-maçonnerie dans la société française est très claire, elle apparaît comme une institution dans l'institution, un État dans l'État, même si ce n'est plus le cas depuis de nombreuses années. Aujourd'hui beaucoup de commentateurs, médias et réseaux sociaux basculent dans le complotisme. Plus on est en crise, sociale et économique, plus on cherche un bouc-émissaire. L'antimaçonnisme est consubstantiel à la maçonnerie. C'est la thèse du complot », estime Jacques Ravenne.

La Franc-maçonnerie est toujours liée au mystère, dans toute l'ambivalence de ce mot. « Je fais partie de cette génération qui est allée sur les plateaux de TV et dans les studios de radio pour expliquer ce qu'est la franc-maçonnerie, pour dire combien nous étions beaux, bons et intelligents », témoigne Jacques Ravenne ; le résultat a été totalement contraire parce que plus nous nous dévoilons, plus nous expliquons, plus on nous regarde avec méfiance. Plus nous obéissons à l'injonction d'être dans une société de verre, de transparence, plus les gens se méfient. Plus nous montrons, plus on pense que nous cachons. Je me pose la question de savoir si la politique de communication qui consiste à parler dans les médias est une bonne chose ». De cette expérience de communication, il retient particulièrement les commentaires haineux sur les réseaux sociaux.



De gauche à droite : Patrick Kanner, Hélen Burzlaff, Jean Dumonteil, Denis Lefebvre, Pierre Gandonnière.

Toutes les obédiences sont concernées, traditionnelles ou sociétales. Aujourd'hui, de nouvelles formes d'antimaçonnisme venues de la culture populaire américaine sont largement répandues. « Le complot judéo-maçonnique est dépassé, on en est maintenant au complot maçonnique universel. On nous interpelle avec des questions qu'on n'oserait pas poser à d'autres groupes sociaux, constate Jacques Ravenne, on demande si on tue vraiment des enfants. On trouve massivement sur Internet ce type de propos. Les gens ont la vision de Léo Taxil au XIX^e siècle. On est en train de faire un gigantesque retour en arrière. » De nouvelles formes de violence et de haine sont apparues au moment de la crise des Gilets jaunes.

Pierre Gandonnière s'inquiète du développement de la haine sur les réseaux sociaux mais remarque qu'on n'entend que les commentaires négatifs : « il ne faut pas croire que les complotistes sont majoritaires. Les francs-maçons doivent s'engager davantage, se cacher ne sert à rien, quand les gens ont envie de vous

poursuivre et de vous persécuter, ils savent où vous trouver. »

Pour lui, la société a besoin que les francs-maçons s'engagent davantage dans la société notamment sur les questions de solidarité internationale, de réfugiés climatiques. « Il y a une ingénierie maçonnique », une méthode. Pierre Gandonnière a ainsi créé il y a treize ans le Café Maçon à Lyon, espace de réflexion sur des sujets philosophiques et sociétaux qui accueille une majorité de non maçon, la parole y circule comme en tenue par triangulation.

Comment l'expérience maçonnique transforme l'engagement de chacun

Parler des francs-maçons dans la société, c'est effectivement se pencher sur la réalité des Francs-maçons dans la Cité : comment l'expérience maçonnique transforme l'engagement personnel de chacun.

Patrick Kanner, maçon depuis 38 ans au Grand Orient mais engagé en politique depuis 48 ans, estime que « les deux enga-

gements se nourrissent ». Il craint l'indifférence liée à la perte d'influence. « Les francs-maçons engagés dans la société ont une voix plus faible alors que notre pays a besoin d'une radicalité positive, d'altérité, de bienveillance. Nous avons été porteurs d'idéaux qui ont permis de changer la vie des gens ». Pour Patrick Kanner, « la fraternité est le vecteur qui doit nous permettre d'intervenir dans la société, il faut quitter le confort de nos loges pour être des citoyens engagés »

C'est justement ce que fait Hélien Burzlaff. Entrée en maçonnerie il y a 18 ans, elle a créé une association pour aider les femmes et les hommes, victimes de cancer ou de longue maladie à reprendre une vie sociale et professionnelle, après avoir vécu elle-même l'épreuve de la maladie. Expression de la fraternité, elle croit plus aux actes qu'aux paroles. C'est tout ce qu'on apprend en maçonnerie et qui nous conduit à s'engager dans la société. En écho, Denis Lefebvre voit dans la maçonnerie une école de liberté où on ose des utopies qui seront les réalités de demain.

● Contribution d'un lecteur de Masonica

Le travail en questions

Jean-Jacques Vintgras

« Glorifier le travail ? »

Comme le soulignait notre Sœur Katy Frugier dans son article du n° 24 de Masonica, le Journal, « Glorification du travail » est une expression que connaissent bien les Francs-maçons, puisqu'elle apparaît comme telle dans

certains rituels. Plus largement, le « champs lexical » des Francs-maçons, qui se réunissent dans des « ateliers » pour « travailler » en y prononçant, ou en y écoutant des « travaux » voire même participer à des « travaux de table¹ » emprunte largement à celui du travail. Qui plus est, une part importante de la symbolique des loges dites « bleues » joue sur la référence au travail concret

des bâtisseurs, ces « maçons opératifs » dont les maçons d'aujourd'hui seraient les héritiers au moins sur le plan symbolique voire mythique. Ainsi, certains rituels d'initiation ou d'élévation comprennent-ils l'exécution d'un simulacre de « travail », sur une pierre avec un maillet et un ciseau, ou par la construction d'une forme géométrique symbolique.

« Valeur travail ? »

Dans le monde profane, il est souvent fait référence à la « valeur travail » (avec ou sans trait d'union entre les deux mots) dans laquelle le mot « valeur » aurait un sens moral. Il serait donc « bien » de travailler, justifiant ainsi une forme de mépris, voire de dénonciation de celles et ceux qui perçoivent des « revenus de substitution (allocations chômage ou RSA par exemple) Avant même de débattre du fond, il faut souligner qu'il y a d'abord une confusion sur le sens même de l'expression. Les économistes, aussi bien « classiques » comme Adam Smith ou Ricardo, que Karl Marx lui-même, ne donnent aucun sens moral à ce mot. Ils considèrent seulement que la « valeur » d'un bien dépend du travail qu'il a nécessité, et non de l'utilité de ce bien ou de son prix sur le marché².

« Le propre de l'Homme ? »

« Glorifier » le travail ne peut donc pas être entendu comme l'injonction à donner au travail un sens moral ou éthique. Il n'est pas « mieux » de travailler soixante heures, que quarante ou trente-cinq, ou de travailler dès neuf ans et jusqu'à son dernier jour que de cesser de le faire à soixante ans ! Par contre, ces mêmes économistes, et les marxistes en particulier, considèrent que le travail est en quelque sorte « le propre de l'homme ». Puisque c'est par le travail que les hommes transforment la nature et produisent des biens (ou des services) et font progresser l'humanité, alors que le règne animal, aussi fabuleux que soient le « travail » des abeilles ou des fourmis ne fait que reproduire, parfois depuis des millions d'années, les mêmes processus. Karl Marx l'exprimait ainsi dans le chapitre VII du livre I du Capital : *ce qui distingue dès l'abord le plus mau-*

vais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de formes dans les matières naturelles : il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté.

Il est vrai, comme cela a été souligné et débattu dans des controverses récentes dans le monde politique et social, que le travail – et les revenus qu'il procure – contribue à donner à l'Homme une forme de dignité. Peut être même faut-il considérer que, plus encore qu'un « devoir » le travail est un « droit ». Un droit refusé à ceux qui sont relégués dans le chômage ou à ceux à qui, parce qu'ils souffrent d'un handicap, la société ne donne pas les moyens de travailler.

« Noblesse du travail ? »

Historiquement, sous l'Ancien Régime, le seul fait de travailler entraînait « dérogation ». Et les nobles s'enorgueillissaient de prouver que ni eux, ni leurs ancêtres, n'avaient jamais « dérogé » en travaillant eux-mêmes. A l'inverse,

à partir du XIX^e siècle, le mouvement ouvrier revendiquera la noblesse des travailleurs, et donc indirectement du travail³. La 1^{er} Internationale portait ainsi le nom d'Association Internationale des Travailleurs⁴. Et les grandes centrales syndicales (CGT ou CGT-FO ou CFDT) gardent bien le mot « travail » dans leurs dénominations.

Le travail est un humanisme ?

Dès lors, les Francs-maçons sont-ils autorisés à comprendre l'injonction « glorification du travail » non comme l'obligation de vénérer le travail en tant que tel, mais bien comme celle d'agir pour que les travailleurs, quelles que soient les formes de leur travail (physique, manuel, intellectuel) soient « glorifiés » c'est à dire aussi estimés et respectés en tant qu'humains. On oserait presque affirmer, en paraphrasant Jean-Paul Sartre, que « le travail est un humanisme »

1. Cf. l'article sur le banquet d'ordre page 6.

2. Voir Pierre Rimbert, *La valeur travail* Cahiers de l'Office Universitaire de Recherches Socialistes.

3. Voir Méda, Dominique, *Le Travail* collection « Que sais-je ? ».

4. Fondée en 1864 à Londres.

*Qui a construit Thèbes, la ville aux sept portes ?
Dans les livres on lit le nom des rois.
Les rois eux-mêmes ont-ils charrié la pierre de taille ?
[...]
Et le soir où fut achevée la muraille de Chine,
Où donc rentrèrent les maçons ?
[...]
César abattit les Gaulois.
N'avait-il pour le moins un cuisinier avec lui ?
[...]
Tant de récits, tant de questions ...*

Berthold Brecht
Questions d'un ouvrier qui lit, (1935)

● « Glorifier le travail ? »

Contribution d'un lecteur concerné, dans la vie profane, par le droit du travail

Le Droit glorifie-t-il le Travail ?

Un Ami

La glorification du travail est naturelle au franc-maçon. Il en est imprégné dès l'initiation au moment même où il est revêtu de son tablier, emblème du travail tant intellectuel que manuel. Cette exaltation du travail sera l'un des fils conducteurs de sa vie maçonnique. Les mythes, les rites, les symboles, les outils convoquent tout un imaginaire du travail qui projette le Franc-maçon dans une destinée : celle de l'amélioration matérielle et morale de l'humanité par l'édification d'un Temple symbolique. Cette « invitation au voyage » est en même temps une « invitation au travail » dans et hors du temple. Il faut y voir une forme d'idéalisation du travail maçonnique et c'est bien pour cela qu'il doit être glorifié.

Ces considérations ont de quoi laisser le juriste perplexe, singulièrement celui pratiquant le Droit du travail. Sa perception du monde du travail est d'abord faite de rapports de force individuels ou collectifs qui certes contribuent à la construction, à la préservation ou à l'amélioration d'un ordre social mais dont l'esprit semble assez éloigné de l'idéal de concorde universelle.

Ainsi, poser la question de la glorification du travail par le Droit conduit à poser celle de l'identité du travail maçonnique et du travail profane.

D'abord : le mot et la chose. Lorsqu'ils évoquent le travail, le maçon et le juriste désignent-ils la même chose ? Les apparences sont trompeuses car les points communs sont nombreux. Ainsi le franc-maçon travaille symboliquement à l'édification du Temple sous l'autorité de son surveillant de colonne et du Vénérable Maître. Il perçoit son salaire et repart content. On retrouve là tous les éléments

constitutifs du contrat de travail tel qu'il est appréhendé par le Droit. La jurisprudence considère en effet de longue date qu'il y a contrat de travail quand une personne s'engage à travailler pour le compte et sous la direction d'une autre moyennant une rémunération. **La prestation de travail, la rémunération et la subordination juridique** sont en effet les éléments constitutifs du contrat de travail.

Cette impression d'identité du travail maçonnique et du travail profane peut être renforcée par le fait qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, Arthur Groussier - alors député socialiste - a lui-même fortement contribué à l'élaboration d'un code du travail au point d'en être considéré comme le père. Dans ses interventions lors des travaux parlementaires il évoque d'ailleurs la nécessité de rassembler dans un corpus unique les textes législatifs épars, démarche à l'évidence maçonnique.

Droit au travail/Droit du travail. Le Droit peut également, dans une certaine mesure du moins, idéaliser le Travail. Il le fait essentiellement par la consécration d'un Droit au travail. L'idée que la pauvreté est une atteinte fondamentale à la dignité humaine conduit en 1848 la II^e République à affirmer pour la première fois l'existence d'un Droit au travail et à instituer les ateliers nationaux ayant vocation à fournir un travail aux chômeurs. Ce droit est inscrit dans le préambule de la constitution de 1946 dans les termes suivants : « Chacun a le devoir de travailler et le droit d'obtenir un emploi. Nul ne peut être lésé, dans son travail ou son emploi, en raison de ses origines, de ses opinions ou de ses croyances. » Ce droit au travail sera repris dans la consti-

tution de 1958 et dans les textes internationaux. Cependant, le Travail n'est pas glorifié en tant que tel mais en tant qu'il est un moyen de préserver la dignité humaine. Le droit du travail, lui, reste ancré dans le rapport de force.

Travail maçonnique - travail salarié / Emancipation - asservissement ?

D'où vient dès lors l'intuition que le travail maçonnique semble d'une autre nature que le travail profane ? On peut sans doute trouver des éléments de réponse dans le rapport à l'œuvre et dans le rapport à l'autre. Le travail maçonnique est un rapport individuel ou collectif à une œuvre ayant vocation à contribuer à l'amélioration matérielle et morale de l'humanité symbolisée par l'édification d'un temple. Il s'inscrit dans un ordre hiérarchique certes mais d'abord fraternel. L'idée d'une progression, de l'acquisition d'un savoir-faire, du rayonnement de celui-ci et de la transmission d'une connaissance ancre le Maçon dans un cycle de vie – une éternité faite de la répétition du même. Il est émancipation et transcendance.

Le Droit du travail ne s'intéresse que très peu à l'objet du travail. Il s'attache surtout à son cadre, la relation de travail, marquée par le lien de subordination. La logique à l'œuvre n'est pas celle de la transmission d'une connaissance mais peut-être davantage celle de l'appropriation du corps et de l'esprit du salarié. Ainsi, le Droit ne glorifie pas le travail en tant que tel mais s'efforce de limiter l'emprise de l'employeur sur le corps et l'esprit du travailleur. Cette perspective peut sembler sévère. Cependant le franc-maçon porte à l'extérieur du Temple les vérités qu'il a acquises et peut (doit ?), dans le cadre d'un travail profane, contribuer à l'édification du temple de l'humanité.

● Contributions / Banquet d'ordre

Réflexions

Il est de tradition que les Francs-maçons fassent suivre (ou précéder) leurs « tenues » par un repas en commun, qualifié « d'agapes ». Il est aussi souvent de tradition qu'une fois dans l'année, souvent aux abords du solstice d'hiver, les membres d'une Loge se réunissent pour un repas qui obéit à un rituel spécifique. Un Frère nous propose sa réflexion sur ce thème.

Le banquet symbolique tient une large place dans les rituels de la franc-maçonnerie. En Angleterre et aux États-Unis, le banquet maçonnique a acquis graduellement une importance telle, qu'il est devenu la raison d'être presque exclusive de l'Ordre lui-même. En France, le rôle des agapes est beaucoup plus modeste. L'origine du banquet maçonnique échappe aux investigations des historiens. La grande encyclopédie maçonnique espagnole estime, d'après le savant écrivain maçonnique anglais Hugues, que les premières réunions des enfants d'Hiram ont eu lieu dans des cénacles. La maçonnerie aurait eu des débuts analogues à ceux du christianisme. Des agapes réunissaient les adeptes qui cimentaient leurs serments en vidant des coupes emblématiques. Dans les cultes anciens, les banquets avaient une haute signification et figuraient parmi les cérémonies essentielles. La maçonnerie, qu'on assimile, non sans raison, aux mystères, a perpétué l'usage des agapes. Elle y a introduit graduellement des formes symboliques en harmonie avec les changements du rite maçonnique. Aujourd'hui, les banquets en usage dans la maçonnerie sont soumis à un rituel qui varie suivant les grades et les rites. Néanmoins, les dispositions fondamentales sont les mêmes partout.

Le principe de fraternité qui régit l'Ordre maçonnique veut que les

banquets se tiennent au grade d'apprenti, afin que tous les maçons puissent y être admis. Les banquets, tenus aux grades supérieurs, sont fort rares. Au grade d'apprenti, le banquet ne comporte qu'une seule table, disposée en fer à cheval. Les frères prennent place dans le pourtour extérieur du fer à cheval. Le pourtour intérieur reste libre. Toutefois, cette règle n'est pas absolue. Quand les frères sont nombreux et que l'exiguïté du local en fait une loi, l'intérieur se trouve rempli. Les places sont distribuées comme en loge. Le vénérable occupe le milieu extérieur de la table ; aux deux extrémités se placent le premier et le second surveillant. Le vénérable conduit les travaux. Les surveillants et le maître des cérémonies reçoivent ses ordres et les transmettent aux convives. Les santés sont commandées et ordonnées par le vénérable, qui peut cependant déléguer le commandement des armes, dans les santés, à quelques-uns des officiers, et même à de simples apprentis. Sur la table, la vaisselle, les verres, les couteaux, etc., doivent être rangés en lignes parallèles. Dans quelques loges, on dessine sur la nappe des cordons de couleur pour mieux observer les alignements. La première ligne, partant de l'intérieur, est pour les plats ; la deuxième est pour les bouteilles et les carafes ; la troisième est celle des verres et la quatrième celle des assiettes.

Les ustensiles de table ont des noms symboliques qui varient avec les degrés et les rites. Voici la nomenclature la plus généralement adoptée. La table se nomme Plateforme ou Atelier ; la nappe, Voile ; la serviette, Drapeau ou Tablier ; le plat, Plateau ou Auge ; l'assiette, Tuile ; la cuillère, Truelle ; la fourchette, Pioche ou Pince ; le couteau, Glaive ; la bouteille, Barrique ; le verre, Canon ou Lampe ; les lumières, Etoiles ; les chaises, Stales ; les mets en général ; Matériaux ; le pain, Pierre brute ; le vin, Poudre forte, rouge ou blanche ; l'eau, Poudre faible ; le cidre ou la bière, Poudre jaune ; les liqueurs, Poudre fulminante ; le sel, Sable ou Eau sèche ; le poivre, Ciment ou sable jaune. Manger, c'est Mastiquer ; Boire, c'est Tirer une canonnée ; Découper, c'est Dégrossir. Mieux, en ces temps de maçonnerie presque exclusivement masculine : secouer le Maillet signifie s'échapper pour éliminer les Poudres... surtout si elles sont jaunes...

Les santés réglementaires sont initialement au nombre de sept. Ce chiffre a été réduit à cinq par divers rites moins soucieux de l'antique symbolisme. Il y a d'abord la santé du chef de l'État, qui est suivie des santés que voici : celle du grand-maître ou de la puissance suprême de l'ordre ; celle du vénérable de la loge ; celle des deux surveillants ; celle des visiteurs ; celle des officiers de la loge : on y joint celles

des nouveaux initiés ou affiliés, lorsqu'il y en a ; enfin, celle de tous les maçons répandus sur la surface du globe. Entre la sixième et la septième, on intercale toutes les santés que l'on juge à propos d'ajouter. Les Santés se tirent debout ; à celle-ci, les éventuels frères servants sont appelés pour former, avec tous les frères, la Chaîne d'Union.

Le chiffre de sept, fixé pour les toasts maçonniques, a une raison d'être symbolique. Il rappelle les sept libations que faisaient les initiés perses, égyptiens et grecs, en l'honneur des sept planètes dont les jours de la semaine portent les noms. La première, libation était offerte, au Soleil, flambeau du monde, qui symbolise le chef de l'État. La deuxième était offerte à la Lune, astre des nuits et des mystères, qui a pour correspondant dans l'ordre le grand-maître. La troisième était consacrée à Mars qui présidait également aux conseils et aux combats, et qui figure le vénérable. La quatrième était celle de Mercure (Anubis chez les Egyptiens), la personnification de la surveillance. La cinquième était offerte à Jupiter, dieu de l'hospitalité ; elle est consacrée aux visiteurs. La sixième était celle de Vénus, déesse de la génération ; elle est celle des nouveaux initiés, récemment entrés dans l'ordre. Enfin, la septième libation était offerte à Saturne, dieu des temps, image de l'immensité. Elle est portée à l'universalité des maçons. Les convives forment un cercle. Les servants viennent s'y mêler, en souvenir des saturnales, où les esclaves partageaient les plaisirs de leurs maîtres.

L'Ordre de table consiste à tenir la main droite à l'ordre d'apprenti, poser la gauche à plat sur la table, les doigts réunis, le pouce écarté longeant le bord de la table pour

former l'équerre. Détail important. Lorsqu'un frère commet une faute, il est condamné par le vénérable à tirer une canonnée de poudre faible (à boire un verre d'eau), et l'instrument du supplice lui est présenté, entre les deux colonnes, par le maître des cérémonies. Le symbolisme maçonnique établit un parallèle entre cet usage et un trait bien connu de la mythologie grecque. Les dieux qui se parjuraient, après avoir juré par le Styx, étaient condamnés à boire une coupe de cette eau empoisonnée. Il est d'usage de chanter des hymnes symboliques dans les banquets de la maçonnerie. Les plus connus d'entre ces cantiques sont la Chanson d'union, qui couronne les agapes symboliques en Angleterre.

On en trouve une traduction fidèle dans la Lyre maçonnique. Le chant de l'hymne symbolique est le signal de la fin du banquet. Un baiser fraternel clôt les agapes.

Toutes ces informations, ou plutôt toutes ces affirmations sont extraites d'un vieux (et malgré tout très intéressant) traité de symbolisme maçonnique dénommé le Tuileur de Guillaume. Claude André Guillaume est un exégète de la Franc-Maçonnerie du XIX^e siècle (1766-1833) Cet ouvrage édité en 1820 est assez difficile à trouver mais existe sur le site de la BNF.

JMP

Éthique et République, GODF

I.

Frères et Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie ;
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Frères. (bis)

II.

Le monde est curieux
De savoir nos ouvrages ;
Mais tous nos envieux
N'en seront pas plus sages.
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos Secrets, nos Mystères ;
Ils ne sauront pas seulement
Comment boivent les Frères. (bis)

III.

Ceux qui cherchent nos Mots ,
Se vantant de nos Signes,
Sont du nombre des sots,
De nos soucis indignes.
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altièrre.
Nous-mêmes serions ignorants,
Sans le titre de Frère. (bis)

IV.

On a vu, de tout temps,
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands,
Dans toutes les Provinces,
Pour prendre un Tablier,
Quitter sans peine leurs armes guerrières,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Frères. (bis)

V.

L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable,
Qu'il n'est rien que de bon,
De juste & d'agréable
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Frères :
Ainsi buvons à leurs santés,
Et vidons tous nos verres. (bis)

VI.

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble,
Rendons grâce au Destin
Du nœud qui nous assemble :
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit, sur les deux
Hémisphères,
POINT DE PLUS ILLUSTRES SANTÉS,
QUE CELLES DE NOS FRÈRES. (3 fois)

● Rencontre d'auteur

Pierre Palero

« Billet s'il vous plaît »

Franc-maçon, peintre et écrivain, Pierre Palero avoue que la Franc-Maçonnerie est pour lui le point de cristallisation des éléments symboliques qu'il distingue, poursuit et étudie depuis toujours. Son prochain livre : « Billet s'il vous plaît », septembre 2023, est, après « Cinq heures trente », auto-publié en septembre 2022, le deuxième opus d'« Une trilogie de la vie » qui se conclura en septembre 2024 avec « Transit à Domodedovo ».

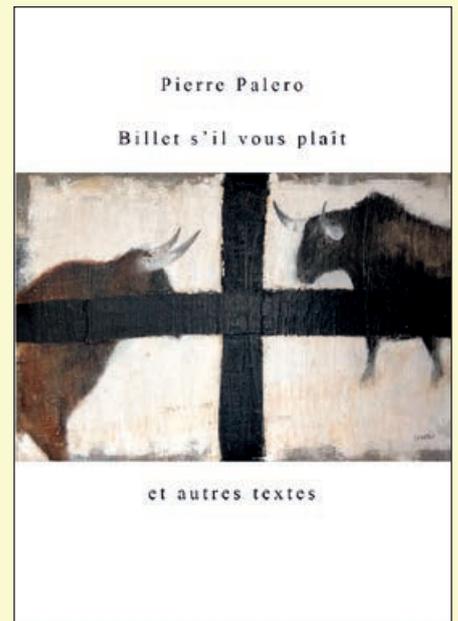
Les textes qu'il contient sont avant tout une forme novatrice de poésie en prose. Il considère que la poésie est « mère de toute création artistique », qu'elle permet de dire et faire comprendre simplement les choses, et enfin qu'elle contient tous les possibles : « ... des affaires

de beauté qui nous ramènent à nos histoires, nos génies et nos pleurs. » Quinze illustrations d'artistes invités le confirment – *image de couverture de Pierre Palero.*

En 2010 Pierre Palero a créé avec d'autres francs-maçons le cercle mensuel d'étude et de réflexion « Sagesse & Patrimoine » qui reste toujours aussi vivace aujourd'hui.

Pour recevoir les invitations contacter palero.pierre@orange.fr.

Une œuvre récente, appartenant à son travail « Peinture et art numérique », montre comment, dans l'alliance avec ses frères et sœurs, un franc-maçon peut prendre les choses de haut : « La mer vue de dessus » 100 x 160 cm, techniques mixtes sur toile



● Revues

Point de Vue Initiatique

En trois mots

PVI est la revue de la Grande Loge de France. Vivre la tradition, ce sous-titre évoque une dynamique de renouvellement constant avec de solides fondations, au long des quasi 60 ans de son histoire. Bientôt 210 numéros publiés, plus de 20 000 pages et 3000 articles aussi divers que les auteurs, animés par le motto de la Grande Loge : Tradition, humanisme, spiritualité.

Thèmes, contenus et auteurs

La revue donne « matière à penser » pour accompagner la réflexion de chacun, proposant un outil de travail et de nombreux éclairages. À partir de thèmes ouverts, à partir des questionnements multiples sur l'homme et le monde, nous explorons le domaine des idées avec le regard de Maçons. Relier ce qui est épars ou opposé, comprendre, interroger, le domaine de la pensée est sans limite.



Notre démarche s'appuie sur le Rite Écossais Ancien et Accepté, qui nous propose une méthode non dogmatique et universelle.

Chaque numéro s'articule autour d'un thème principal, incluant deux interviews de personnalités

« profanes » qui font référence. Différentes rubriques le complètent : histoire, architecture, poésie, arrêt sur image, symbolique, Orient et Occident.

Un mot d'esprit – l'air du temps – ponctuée avec une profonde légèreté l'ensemble des textes.

La publication est trimestrielle, 120 pages, format 18x24. La maquette est résolument contemporaine : plus de 10 versions depuis 1970 traduisent une dynamique constante. Une abondante iconographie couleur accompagne la lecture.

Les auteurs sont pour l'essentiel des Frères de la Grande Loge de France, aux profils très divers. Grands Maîtres ou apprentis, Jeunes ou anciens en initiation, universitaires ou hommes de la main, la qualité de leur propos est reconnue.

Les thèmes des derniers numéros sont multiples, et empruntent parfois des chemins inattendus :

Du bon usage des symboles, Franc-maçonnerie et bouddhisme, Nature, spiritualité et initiation, Humour et initiation, Quel humanisme ? Pour un universalisme du XXI^e siècle, Pensée et action, La Maçonnerie : une Tradition vivante, La vérité, un mythe ? Les prochains continueront avec Spirituel et temporel, La Loge, Maître et creuset, Fraternité et altérité, La beauté, un idéal ?, Les chemins de la connaissance, raison et intuition. En décembre 2023, un numéro spécial donnera la parole aux jeunes initiés, avec près de 30 articles et témoignages.

Comment lire PVI ?

PVI est distribué par abonnement ainsi qu'en version numérique, sur

le site internet de la Grande Loge de France <https://boutique.gldf.org>
Deux formules sont disponibles pour l'abonnement : 1 an pour 24 €, 2 ans pour 45 €. À partir du numéro 179, les numéros sont achetables et téléchargeables en numérique pour 8 € l'unité.

Point de contact : redaction@gldf.org

Réseaux sociaux

PVI est actif sur Facebook (<https://www.facebook.com/PVI.OFFICIEL/>) et Instagram

(https://www.instagram.com/pvi_officiel/?hl=fr). Chaque trimestre, une vidéo présente la nouvelle publication sur YouTube. Un article Wikipédia lui est consacré.

● Revues

Chez nos amis « Les irréductibles »

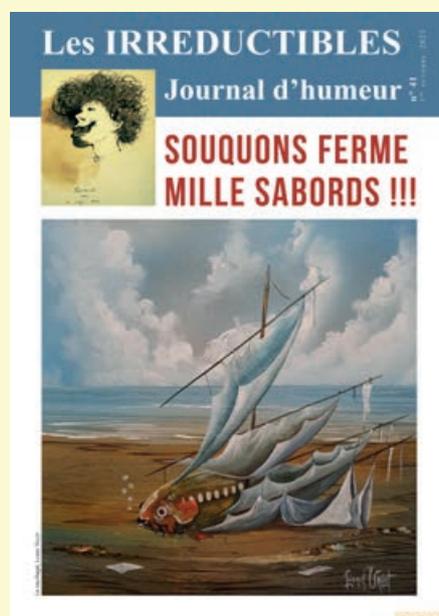
Nos amis «Les Irréductibles» nous ont adressé le N° 41 de leur «journal d'humeur».

On y trouvera à la fois des réflexions sur la société et la Franc-maçonnerie et des œuvres picturales surréalistes (Valot Lionel, Roger-Edgar Gillet, Herve Ic). Et puisque les animateurs du journal avouent s'interroger sur le devenir de celui-ci et ont placé ce numéro sous le titre de «mille sabords !» nous osons utiliser les complices du capitaine pour leur adresser ces encouragements : «bien sûr qu'il faut continuer, nous dirions même plus, il ne faut pas arrêter !»

Le rythme de parution des «Irréductibles» étant plus rapide

que celui de Masonica, le Journal, nous avons aussi reçu le n° 42, titré «Une parole libre».

Pour contacts :
patrick.houqueneuville@sfr.fr



Retour(s) sur Noël

Le premier marché de Noël de Masonica

Les organisateurs d'un salon *maçonnique* du livre et de la culture qui organisent un marché de *Noël*, voilà qui pourrait étonner. Plaise à Dieu (ou au GADLU ?) qu'il ne se soit pas trouvé de Franc-maçons que l'anticléricisme amène à s'en offusquer, ou de fidèles qui considèrent une telle initiative comme scandaleuse ou provocatrice.

Notre F.° Patrick, Secrétaire de l'association organisatrice et Maître d'œuvre du marché de Noël s'est beaucoup investi dans la préparation et la mise en place

de cette opération. De l'avis général de ceux qui l'ont visité, ce marché de Noël a été un succès.

Nul doute que cette première du 16 décembre 2023 deviendra une sorte de rituel...



En fraternité avec les « Restos du cœur »

Il en est de la Fraternité comme de l'amour : les mots n'ont de sens que s'ils sont accompagnés de gestes concrets. Lors du dernier salon, les recettes de la soirée théâtrale et de la vente d'œuvres d'art ont été remises à l'association **Mathusalem**. Celles du marché de Noël l'ont été aux **Restos du cœur**. On se souvient des épreuves auxquelles cette association, au sein de laquelle de nombreux Francs-maçons agissent au quotidien, a dû faire face avec l'augmentation des besoins des bénéficiaires et la baisse des ressources disponibles. Situation encore aggravée par le vandalisme qui a détruit une partie du matériel de

l'association en septembre 2023. C'est donc une grande joie, pour Masonica, d'apporter modestement sa pierre à l'édifice de cette belle association humanitaire.



Lors du Marché de Noël de Masonica, Alain-Noël Dubart, Président et Patrick Weslinck, Secrétaire, remettent le chèque aux Restos du cœur.

Actualités
maçonniques
dans les
Hauts de France...

— Mars 2024 :

Tenue des
Restos du cœur

La Loge Éthique et République (GODF) organise, le jeudi 28 mars 2024, à 19h45, dans les locaux de la Maison des Associations de Ronchin sa traditionnelle « Tenue des Restos du Cœur » Avec deux intervenants, l'un engagé dans l'association « ADT Quart-Monde » et l'autre dans le domaine de l'Éducation nationale.

Masonica, le Journal

Journal trimestriel de Masonica-Lille, salon du livre et de la culture de Ronchin.

Directeur de publication : Alain-Noël Dubart – Rédacteur en chef : Robert Vanovermeir

Comité de rédaction : Daniel Beaune, Eliane Bliot, Jane Dzielicki, Catherine Frugier, Monique Gatin, Sabine Rossini, Patrick Weslinck.

Maquette : Valérie Dussart. Corrections : Isabelle Nancy.

Contacts : journalmasonicalille@gmail.com